

R.O. Šor et la controverse entre formalisme et marxisme

Patrick FLACK
Université Charles (Prague)

Résumé:

Les travaux de R.O. Šor occupent une place originale – relativement indépendante et médiatrice – dans la vive controverse qui a opposé formalisme et marxisme dans la jeune Union soviétique. Membre du Cercle linguistique de Moscou puis active au sein de l'Académie d'État des sciences artistiques (GAXN), Šor s'inscrit d'une part dans la mouvance formaliste, sans pour autant n'avoir jamais été une représentante de la «méthode formelle». Dans son article «La méthode formelle en Occident» (1927), on la voit même spécifiquement attaquer certaines thèses du formalisme russe, notamment celles de R.O. Jakobson, avec des arguments souvent fort similaires à ceux utilisés par les divers critiques marxistes (L.D. Trockij, A.V. Lunačarskij, P.N. Medvedev). Dans d'autres ouvrages (par exemple *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [1931]), elle semble s'approprier des positions théoriques très proches de la linguistique marxiste – mais là non plus, sans qu'elle ne se soumette véritablement aux dogmes de cette dernière. L'objectif de cet article sera de mettre en contexte le positionnement intermédiaire, voire médiateur, des travaux de Šor, et de montrer qu'un de ses plus grands intérêts tient au fait que, de façon apparemment surprenante, Šor s'est appuyée sur les *Recherches logiques* d'E. Husserl ainsi que sur les travaux de G.G. Špet, A. Marty ou A.A. Potebnja pour critiquer les théories formalistes russes et chercher sa propre synthèse entre les aspects formels, expressifs et sociologiques du langage.

Mots-clés: formalisme russe, formalisme occidental, marxisme, R.O. Šor, E. Husserl, R.O. Jakobson, phénoménologie, expression, signification, intersubjectivité

Avant d'aborder la problématique qui va nous intéresser ici, c'est-à-dire l'éclairage particulier apporté par les travaux de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) sur les âpres débats théoriques et idéologiques qui ont opposé le formalisme au marxisme en Union soviétique durant les années 1920, il convient de revenir spécifiquement sur l'histoire de l'«école formaliste russe»¹ et de replacer les enjeux de sa controverse avec le marxisme de façon suffisamment explicite dans le contexte déterminant de sa complexe évolution. Bien qu'ils n'aient pas été les seuls propagateurs d'une approche formelle du langage et de la littérature en Russie, les formalistes russes en ont en effet été les principaux porte-paroles et c'est surtout en relation à leurs idées que la querelle avec le marxisme s'est articulée. De ce fait, la controverse entre formalisme et marxisme – et *a fortiori* les rôles spécifiques qu'ont joués ses divers acteurs, dont bien entendu Šor elle-même – ne prend tout son sens que lorsqu'elle est comprise sur l'arrière-fond des cheminements divergents, des contradictions internes et des contraintes extérieures qui ont formé l'évolution du formalisme russe.

La question cruciale – et particulièrement ambiguë – soulevée par la controverse marxiste-formaliste est bien sûr celle de son impact sur le développement du formalisme russe et, surtout, sur son rapide étiolement en tant que mouvement original et productif à la fin des années 1920. D'aucuns ont choisi de voir dans cette dissolution relativement soudaine surtout le symptôme d'un échec ou d'un épuisement de la pensée iconoclaste mais conceptuellement fragile des poéticiens de l'OPOJaZ ou du Cercle linguistique de Moscou². Selon cette ligne interprétative, le discours des formalistes russes sur le langage et la littérature se serait estompé en bonne partie de lui-même, faisant naturellement place au paradigme structuraliste en Occident et aux dogmes triomphants du réalisme socialiste et du marxisme-léninisme en Union soviétique. Par contraste, d'autres interprètes ont insisté quant à eux sur le rôle éminemment néfaste des intenses pressions politiques de l'ère stalinienne naissante et ont souligné la nature arbitraire et tronquée des développements ultérieurs de l'héritage formaliste russe³. Pour des raisons historiques contingentes, leurs idées essentielles n'auraient ni déployé librement la totalité de leur potentiel, ni été reprises de façon satisfaisante dans les modèles structuralistes ou, surtout, «marxistes». Entre ces deux pôles, on trouve aussi des commentateurs pour défendre l'hypothèse d'une transition relativement fluide entre formalisme russe et structuralisme pragoïse⁴, et plus paradoxalement, celle d'un rapprochement progressif du formalisme russe avec le marxisme ou le réalisme

¹ Pour des raisons que la suite de l'article rendra abondamment claires, je distinguerai systématiquement entre «formalisme» et «formalisme russe», le premier terme se référant à toutes les théories «formelles» du début du XX^{ème} siècle (E. Hanslick, B. Seuffert, O. Walzel, H. Wöllflin, mais aussi G.G. Špet, l'OPOJaZ, le Cercle linguistique de Moscou), le second désignant spécifiquement les deux derniers nommés.

² Cf. Erlich 1955; Tihanov 2004.

³ Cf. Aucouturier 1994; Depretto 2009.

⁴ Cf. Jameson 1972.

socialiste, ces derniers étant alors parfois présentés comme les véritables aboutissements des thèses de l'OPOJaZ et du Cercle linguistique de Moscou⁵.

S'il est si délicat de trancher définitivement entre ces interprétations pourtant si divergentes, c'est d'abord parce que les représentants du formalisme russe ont orienté leurs œuvres dans des perspectives distinctes et ont fait des choix parfois antagonistes bien avant la fin des années 1920. Ainsi, alors que Roman Osipovič Jakobson (1896-1982) (qui émigre à Prague dès 1921) décide très tôt de se diriger vers une pensée d'orientation clairement structuraliste, que Viktor Borisovič Šklovskij (1893-1984) ne modifia jamais vraiment le cours de ses réflexions théoriques sur la littérature et que Jurij Nikolaevič Tynjanov (1894-1943) abandonna finalement celles-ci en faveur de sa vocation de romancier, Osip Maksimovič Brik (1888-1945), Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945), Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938) et dans une moindre mesure Boris Mixajlovič Ejxenbaum (1886-1959) se montrèrent eux – pour des raisons et à des degrés certes très divers – réceptifs à la pensée marxiste et à ses préoccupations sociologiques. Cette diversité théorique nous force évidemment à envisager la période charnière autour de 1930 dans la durée, en fonction des différentes orientations adoptées en amont par les formalistes russes, et à la considérer donc *tout à la fois* comme un épuisement conceptuel, un coup d'arrêt externe et une transition réussie. Il faut bien voir, de plus, que cette évolution paradoxale a également opéré au sein même des différentes orientations du formalisme russe: dans le cas de sa «branche structuraliste» (Petr Grigor'evič Bogatyrev [1893-1971], R. Jakobson, Ju. Tynjanov, etc.) par exemple, on constate autant un abandon progressif de certaines thèses du premier formalisme (la stricte opposition binaire entre langage pratique et langage poétique) qu'une adaptation d'autres thèses essentielles (la dominante, les facteurs constructifs, la défamiliarisation) et une rupture forcée, regrettable et regrettée, de la collaboration entre Jakobson et Tynjanov.

Il va sans dire que l'impact du marxisme sur l'évolution du formalisme russe est lui aussi défini par une telle complexité. Les questions qu'il soulève se posent par ailleurs avec encore plus d'acuité et de bagage polémique que celles, pourtant déjà délicates, attendant aux relations entre formalisme russe et structuralisme. Malgré les piques répétées lancées par les formalistes russes à l'encontre de F. de Saussure, le structuralisme ne s'est en effet jamais vraiment profilé pour eux comme un rival, ni sur le plan théorique, ni surtout sur les plans politique, institutionnel ou idéologique. D'une certaine manière, on peut même dire que le problème des liens entre le formalisme russe et le structuralisme (pragois ou français) est de nature essentiellement *retrospective* puisqu'il concerne avant tout les enjeux de la réception longtemps incomplète, partielle et différée du premier par le second. Il en va tout autrement avec le marxisme, un concurrent face auquel les formalistes russes ont dû très tôt prendre position et qu'ils ont

⁵ Cf. Bennett 2003; Groys 1992.

affronté tout au long des années 1920 dans une intense controverse qui a oscillé entre tentatives de synthèse, hostilités politiques et affrontements idéologiques.

Pour poser rapidement quelques jalons de la controverse entre marxisme et formalisme russe⁶, rappelons tout d'abord que leurs relations ont commencé sous des auspices relativement neutres. Au début des années 1920, Brik et d'autres s'associent ainsi à Vladimir Vladimirovič Majakovskij (1893-1930) au sein du LEF (Le front gauche des arts [*Levyj front iskusstv*]), cherchant alors autant à mettre la méthode formelle au service de la politique culturelle du jeune État soviétique qu'à modeler celle-ci à leur image. En 1924, le LEF publie son premier numéro, *La langue de Lénine* [*Jazyk Lenina*], dans lequel Šklovskij, Tynjanov, Èjxenbaum, Jakubinskij et Boris Viktorovič Tomaševskij (1890-1957) se livrent chacun à une analyse de teneur formaliste et généralement favorable du vocabulaire et du style de Lénine. Du côté marxiste règne jusque-là une certaine indifférence envers le mouvement formaliste, lequel est considéré à ce moment-là comme un courant éphémère et insignifiant. Le ton change toutefois déjà très nettement avec la publication de *Littérature et révolution* [*Literatura i revoljucija*] (1924) de Lev Davidovič Trockij (1879-1940). Dans cet ouvrage important, Trockij formule une vue très critique du formalisme russe qu'il dénonce comme une philosophie idéaliste et auquel il ne veut reconnaître de valeur ou d'utilité que comme une méthode d'appoint, un outil auxiliaire à l'analyse marxiste⁷. La même année, la revue *Pečat' i revoljucija* consacre un volume au formalisme russe (ou plus précisément à la «méthode formelle»), ce dernier y étant critiqué de façon virulente (Petr Semenovič Kogan [1872-1932], Valer'jan Poljanskij [pseudonyme de Pavel Ivanovič Lebedev (1881-1948)]) ou de façon plus constructive, mais néanmoins très sévère par Anatolij Vasil'evič Lunačarskij (1875-1933). À partir de ce moment, les critiques acerbes et les pressions politiques à l'encontre des formalistes russes ne feront que se multiplier, même si une «dispute» académique est organisée en 1927⁸ et qu'en 1928 paraît encore *La méthode formelle dans les études littéraires* [*Formal'nyj metod v literaturovedenii*] de Pavel Nikolaevič Medvedev (1891-1938), un des derniers ouvrages à proposer une approche constructive, quoique toujours essentiellement critique et polémique, des thèses du formalisme russe.

L'enjeu principal de la controverse entre marxisme et formalisme russe a bien évidemment été de nature idéologique et politique, comme le prouvent à la fois les visées institutionnelles du LEF, l'invocation de la figure de Lénine et l'intervention dans le débat d'acteurs politiques majeurs tels que Trockij, Lunačarskij ou, en arrière-plan, Staline. Dans le contexte soviétique des années 1920, de plus, il est clair que les formalistes russes

⁶ Pour plus de détails, on consultera Aucouturier 1994, p. 78-93; Conio 1975; Erlich 1955, p. 78-95; Günther 1976.

⁷ Trockij 1924, p. 163-164.

⁸ Les actes sont publiés dans *Novyj Lef*, 1927, № 4. À ce sujet, cf. Tixanov 2001.

auraient été tôt ou tard condamnés à faire acte d'allégeance à l'orthodoxie marxiste-léniniste puis staliniste et aux canons du réalisme socialiste. En ce sens, la controverse formaliste-marxiste a constitué surtout une lutte de pouvoir entre un discours hégémonique et une alternative se battant pour sa survie intellectuelle et institutionnelle. À ce titre, force est de reconnaître un rôle essentiellement négatif et répressif à l'action de la critique marxiste sur le formalisme russe. Comme V. Erlich l'a très tôt noté, la confrontation toujours plus âpre et plus politisée entre marxisme et formalisme a néanmoins été relativement productive à ses débuts et a mis en jeu de véritables problèmes théoriques⁹. Trockij, Lunačarskij et Medvedev notamment ont su formuler un nombre de critiques d'une certaine pertinence à l'encontre de la théorie formaliste russe, critiques auxquelles Ejxenbaum, Brik, mais aussi Tynjanov et Šklovskij ont réagi et cherché à répondre de façon argumentée. Dans cette perspective bien différente, les débats certes peu cordiaux entre formalistes russes et marxistes ont représenté un véritable échange intellectuel et ont contribué de façon significative autant au développement de certaines thèses du formalisme russe lui-même qu'à notre interprétation rétrospective de ces dernières.

Sans faire trop de tort à leur diversité, on peut subdiviser les contributions critiques mais constructives – ou du moins pertinentes – apportées par les théoriciens marxistes au formalisme russe en trois axes principaux. Premièrement, il a été reproché aux formalistes russes d'exagérer leur propre importance et originalité. On sait bien sûr que les formalistes russes se sont mis eux-mêmes en scène comme les porteurs d'une méthode radicalement nouvelle, en rupture explicite et assumée avec toutes les traditions existantes. Comme A. Hansen-Löve l'a relevé, leur théorie est elle-même «défamiliarisante», elle met en abyme son propre procédé d'opposition radicale et contrastive à la norme établie¹⁰. Or, rappellent les critiques marxistes, les thèses du formalisme russe sont en fait puissamment liées à des traditions antérieures, par exemple la philosophie idéaliste (E. Kant et les néokantiens)¹¹ ou les divers formalismes allemands (Hanslick, Seuffert, Wöllflin)¹², dont ils sont en quelque sorte les ingrats héritiers. Cette «démystification marxiste» de l'origine *ex nihilo* du formalisme russe est évidemment ambiguë, puisqu'elle a été essentiellement polémique et encline à l'exagération¹³. Elle a néanmoins indubitablement le mérite de rappeler que les formalistes russes se sont bel et bien appuyés sur des sources allemandes (et russes) que la réception plus tardive de leurs idées dans le structuralisme français a tendu à masquer ou à ignorer.

Deuxièmement, les critiques marxistes ont reproché aux formalistes russes les graves carences méthodologiques de leurs théories. Ils ont ainsi

⁹ Erlich 1955, p. 88 et suiv. Sur ce point, cf. aussi Tixanov 2001.

¹⁰ Hansen-Löve 1978, p. 571 et suiv.

¹¹ Trockij 1924, p. 178.

¹² Cet argument est celui défendu le plus explicitement par Šor (Šor 1927a).

¹³ Cf. Aumüller 2009, p. 125-129, qui rejette en grande partie l'argument de Šor.

souligné l'éclectisme des méthodes sur lesquelles les formalistes russes se sont appuyés, leur recours à des explications psychologisantes subjectives et méthodologiquement peu fondées, ainsi que leur tendance à hypostasier de façon naïve des concepts descriptifs tels que la *défamiliarisation* ou la notion-clé de *procédé*¹⁴. Ces reproches sont parmi ceux qui ont eu le plus grand écho, puisque le formalisme russe est considéré aujourd'hui encore comme une théorie relativement éclectique, méthodologiquement faible et s'appuyant sur des concepts psychologiques et esthétiques *ad hoc* pour justifier des principes dérivés directement de l'esthétique particulière de l'avant-garde russe prérévolutionnaire. Les formalistes russes eux-mêmes, il faut peut-être le rappeler, ont toutefois vivement réagi à ces accusations, notamment par l'intermédiaire d'Èjxenbaum et son célèbre article de 1924 «Autour de la question des "formalistes"» [*Vokrug voprosa o «formalistax»*]. De façon quelque peu paradoxale, Èjxenbaum y revendique la légitimité du pluralisme ou de l'éclectisme épistémologique du formalisme russe (lequel n'a selon lui nul besoin de se soumettre au dogme «moniste» d'un système philosophique unique), tout en soulignant que la nouvelle science littéraire que les formalistes russes ont cherché à mettre en place est en fait conditionnée (et donc méthodologiquement justifiée et fondée) par les spécificités propres de l'objet particulier qu'elle étudie¹⁵. La pertinence de ce dernier argument, qui ancre *de facto* le projet du formalisme russe dans le cadre de l'épistémologie néokantienne, n'a probablement pas été suffisamment prise au sérieux.

Finalement, les critiques marxistes n'ont surtout eu de cesse de souligner et de critiquer le manque d'attention porté par les formalistes russes aux dimensions sociales et à la signification historico-culturelle de la littérature. Les critiques marxistes ont déploré en particulier l'hypertrophie de l'analyse formelle au détriment des autres enjeux (historiques, politiques, socioculturels) des œuvres littéraires. Ces reproches «sociologiques», comme nous l'avons noté plus haut, sont ceux qui ont résonné le plus aux oreilles des formalistes russes et qui ont apparemment donné lieu aux plus grandes inflexions de leur théorie. Dès le milieu des années 1920, on les voit en effet remettre en cause leur thèse initiale d'un isolement ou d'une indépendance totale du monde de l'art par rapport à la sphère quotidienne ou «pratique» (Šklovskij) et se tourner vers des questions telles que l'évolution littéraire (Tynjanov), la vie littéraire [*literaturnyj byt*] (Èjxenbaum), la production littéraire (Brik). Reste à savoir à quel point ce sont précisément leurs confrontations avec le marxisme qui ont conduit les formalistes russes à se tourner vers des problèmes qu'ils avaient mis entre parenthèses dans leurs premiers écrits: il est clair en effet que les problématiques historiques, sociales et culturelles sont inhérentes à toute théorie de la littérature et que les formalistes russes y auraient été confrontés tôt ou tard. À vrai dire, on peut même être tenté par l'hypothèse que

¹⁴ Cf. Medvedev 1934 [1973] et 1928 [1993]; Lunačarskij 1924; Èngel'gardt 1927.

¹⁵ Èjxenbaum 1924, p. 2-3.

le dogmatisme et l'agressivité des positions marxistes ont en fait prétérité le développement serein de ce versant des théories formalistes russes. Quoi qu'il en soit, on peut conclure cette courte revue de la critique marxiste du formalisme russe en remarquant que, de toute évidence, elle n'a pas mené à des conclusions tranchées et définitives sur la portée et le bien-fondé conceptuel des thèses essentielles de ce dernier.

Le rôle de R. Šor dans ce complexe contexte de luttes politiques et de débats théoriques irrésolus est relativement facile à cerner, même s'il est resté discret et nuancé. Il faut en souligner tout d'abord le caractère indépendant, puisque *stricto sensu* Šor n'a été une représentante ni du formalisme (russe ou autre), ni du marxisme et qu'elle ne s'est nullement engagée dans les affrontements purement idéologiques ou institutionnels entre marxistes et formalistes russes. Il n'en reste pas moins que Šor a partagé un certain nombre de thèses typiques autant du formalisme que du marxisme et que son activité et sa production intellectuelles s'inscrivent dans chacun de ces deux mouvements. Pour illustrer cette inscription historique et conceptuelle des travaux de Šor dans la double mouvance formaliste-marxiste, rappelons par exemple qu'elle fut membre du Cercle linguistique de Moscou dès 1920, puis secrétaire scientifique de la sous-section du folklore de la section de la littérature à l'Académie d'État des sciences artistiques (GAXN), de 1924 à 1930. Surtout, elle a consacré un important article, «La "méthode formelle" en Occident» [*Formal'nyj metod na Zapade*]¹⁶, à la question du formalisme – une tradition qui selon elle trouve son origine dans la renaissance carolingienne du IX^{ème} siècle et qui est véritablement éclose non pas avec le formalisme russe, mais déjà avec les écoles de stylistique et de rhétorique allemandes du XIX^{ème} siècle¹⁷. Dans cet article, Šor s'exprime de manière globalement favorable – mais non sans quelques importantes réserves – sur la pertinence et l'utilité des analyses formelles pour la théorie littéraire. Par ailleurs, on sait que Šor s'est intéressée de près au domaine de la linguistique sociale, explorant la question des fondements sociologiques du langage dans son ouvrage *Langage et société* [*Jazyk et obščestvo*]¹⁸ ou dans sa recension de *Marxisme et philosophie du langage* [*Marksizm i filosofija jazyka*] de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936)¹⁹. Dans «Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)» [*Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)*]²⁰ puis dans *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*]²¹ on la voit adopter, toujours avec une distance critique, certaines thèses de

¹⁶ Šor 1927a.

¹⁷ *Ibid.*, p. 127.

¹⁸ Šor 1926.

¹⁹ Šor 1929.

²⁰ Šor 1931b.

²¹ Šor 1931a.

Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), le fondateur et représentant principal de la linguistique «marxiste» officielle.

En plus de marquer l'indépendance de Šor, ces quelques balises bibliographiques donnent clairement à voir que, malgré une certaine affinité initiale avec les idées formalistes, Šor a pris graduellement mais fermement parti pour une position plus sociologique. Son engagement dans le projet formaliste semble en effet avoir été relativement frileux: après tout, dans «La méthode formelle en Occident» elle s'exprime déjà de façon assez critique surtout envers les représentants de l'OPOJaZ et y rejette la possibilité d'une autonomie complète du langage poétique revendiquée par ces derniers. Par contraste, l'importance autant thématique que méthodologique que Šor accorde très tôt au fondement social du langage n'est jamais remise en question et ne fait que se renforcer après son rapprochement avec la linguistique marriste. Malgré cette évolution, il faut néanmoins garder à l'esprit qu'on ne trouve trace dans l'œuvre de Šor ni d'une brusque rupture, ni surtout d'un reniement de ses sympathies initiales pour le formalisme, fût-il occidental plutôt que russe. Il faut aussi noter, par exemple, que les reproches qu'elle formule à l'encontre des formalistes russes en 1927 dans «La méthode formelle en Occident» restent très mesurés (l'article n'a d'ailleurs selon elle qu'un caractère «purement informatif»²²), à une période où pourtant le ton employé par la majorité des autres critiques marxistes est déjà virulent, voire menaçant. La prudente transition de Šor vers le marxisme (qui n'a certainement jamais été une conversion dogmatique) reste donc subtile et témoigne d'un processus d'ajustement et de dialogue au sein même de sa pensée. En ce sens, les travaux de Šor se profilent comme étant porteurs d'une confrontation productive et ouverte entre formalisme et marxisme, à la recherche d'une critique nuancée et non dogmatique – plus sociologique que clairement «marxiste» – des positions formalistes.

Afin d'explicitier les enjeux de l'approche formaliste et de l'intégrer dans une conception sociale du langage, Šor semble en fait avoir adopté une double stratégie vis-à-vis du formalisme. Cette stratégie, mise en place surtout dans «La méthode formelle en Occident», a consisté dans un premier temps à critiquer les excès et les erreurs du formalisme russe, pour ensuite lui opposer une approche formelle supérieure et plus compatible avec les impératifs d'une perspective sociologique. Sans surprise, au vu des affinités de Šor avec les positions marxistes, une bonne partie de sa critique du formalisme russe reprend et développe les trois axes argumentatifs que nous avons exposés plus haut. Comme nous l'avons vu, Šor critique ainsi le sens exacerbé que se font les formalistes russes de leur propre importance et originalité. Elle détaille non seulement leur enracinement dans la philologie auditive (E. Sievers, F. Saran) et dans l'«école rhétorique» allemande (R. Lehmann, R. Meyer et surtout B. Seuffert), mais se prononce aussi sur la supériorité et la plus grande maturité conceptuelle de cette der-

²² Šor 1927a, p. 143.

nière («les «rhétoriciens» allemands évitent les erreurs les plus grossières de notre formalisme»²³). Dans des termes très similaires à ceux employés par les autres critiques marxistes, elle reproche aux formalistes russes leurs évidentes carences méthodologiques, en particulier leur «conception grossièrement psychologique de l'art comme «procédé»²⁴, leur manière d'envisager la mise en œuvre des moyens artistiques de manière trop isolante²⁵, et leur trop grande dépendance envers l'esthétique du futurisme russe («l'étude des formes d'une œuvre d'art n'est pas en elle-même liée à une vision esthétique particulière, à une théorie de la poésie particulière ou – comme c'est le cas dans les travaux de nos récents formalistes – à la «dialectologie poétique», au futurisme, au *zaum*»²⁶). Finalement, on la voit reprendre à son compte le reproche fondamental d'une réduction des analyses littéraires à leur composante formelle. Pour Šor, les analyses formelles ne peuvent servir que de «*prolégomènes essentiels* à toute entreprise synthétisante, c'est-à-dire aux reconstructions philologiques ou à la critique textuelle, à l'étude des influences littéraires, à la détermination des conditions historico-culturelles et sociologiques de l'apparition d'un genre ou d'un autre, à l'interprétation psychologique»²⁷. À ses yeux, c'est précisément ce rôle de prolégomènes que les «rhétoriciens» allemands tels que Seuffert, Meyer ou Lehmann attribuent à leurs analyses formelles de la littérature.

Somme toute, ces reproches formulés par Šor à l'encontre du formalisme russe restent relativement vagues et s'inscrivent presque trop parfaitement dans la lignée de la critique marxiste. Même la mention contrastive de la rhétorique allemande n'apporte en effet pas d'arguments nouveaux, puisqu'en elle-même elle ne prouve rien, ni quant au degré d'originalité du formalisme russe (que celui-ci ait été influencé par Seuffert *et alia* n'empêche d'aucune façon qu'il ait transformé leurs idées de façon radicale et productive), ni quant à sa solidité et sa pertinence théorique (que les «rhétoriciens» allemands aient offert un modèle alternatif n'implique ni que ce modèle soit supérieur, ni que le modèle russe soit défectueux). Si la contribution de Šor était limitée à ces reproches, il faudrait conclure que, malgré son statut relativement indépendant et son ton plutôt mesuré, elle n'a pas proposé autre chose qu'une critique du formalisme russe tout à fait classique. Il se trouve, toutefois, que Šor a formulé encore une objection, à la fois bien plus originale et plus précise. Au détour d'une phrase de «La méthode formelle en Occident», Šor fait en effet mention «d'une regrettable confusion de la stylistique et de la linguistique qui, chez nos formalistes, est le résultat de leur inattention au moment esthétique dans la structure du mot artistique et d'une hypostase naïve des concepts de

²³ *Ibid.*, p. 142.

²⁴ *Ibid.*, p. 143.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 129-130; je souligne. – P.F.

²⁷ *Ibid.*, p. 130.

“signification” et d’“expression”»²⁸. Reprenant ce reproche dans la conclusion du même article, elle dénonce «l’erreur grossière» que constitue selon elle «l’éclatement de la “signification” et de l’“expression”» qu’induisent les théories des formalistes russes²⁹.

D’une manière générale, il me semble qu’il faut comprendre ces remarques comme un rejet de l’idée de «langage poétique» [*poëtičeskij jazyk*] et le projet de l’étudier spécifiquement. En regrettant la «confusion de la stylistique et de la linguistique», Šor semble en effet rejeter explicitement autant le concept cher à Jakobson d’une *poétique linguistique* (ou, comme elle le dit elle-même, d’une «dialectologie poétique») que la possibilité qu’offre ce concept d’expliquer les propriétés esthétiques ou artistiques des textes littéraires d’un point de vue strictement linguistique. Comme le souligne aussi sa mention d’un «moment» esthétique occasionnel dans la structure du mot utilisé artistiquement, Šor refuse de reconnaître l’existence de propriétés esthétiques ou poétiques qui soient liées de façon inhérente et permanente au langage lui-même. De ce fait, elle récuse évidemment un des principes-clés du formalisme russe, lequel a justement cherché à faire dériver et à expliquer les qualités poétiques du langage à partir de sa structure «formelle» ou «expressive» intrinsèque.

Comme pour les autres points de sa critique du formalisme russe, l’opposition de Šor à une assimilation des propriétés poétiques du langage à ses attributs formels et expressifs est explicitée dans «La méthode formelle en Occident» par effet de contraste avec l’approche de Seuffert. Selon Šor, Seuffert postule en effet une claire opposition entre les effets esthétiques de la «rhétorique» et ceux de la «poésie», opposition qui rend impossible l’assimilation entre forme linguistique et expressivité poétique voulue par les formalistes russes:

«L’analyse des ressources artistiques dont dispose la rhétorique permet aux formalistes allemands de distinguer deux aspects fondamentaux de la création artistico-verbale – qu’ils nomment “rhétorique” et “poésie” – et d’établir une *différence* entre l’effet esthétique d’une œuvre “rhétorique” et celui d’une œuvre “poétique”. Dans le premier cas, selon les auteurs du “F[ormalisme] R[usse]”, l’effet esthétique est basé sur une compréhension de la beauté de la forme, c’est-à-dire sur un acte intellectuel. Dans le second cas, il dépend d’une implication empathique dans la tonalité de l’œuvre, c’est-à-dire d’un acte émotionnel. Les œuvres de rhétorique visent avant tout la perfection de la forme. La poésie s’oriente quant à elle vers le contenu émotionnel et vers la capacité de tension»³⁰.

Šor, il est vrai, ne souscrit pas entièrement à l’interprétation de Seuffert, remarquant qu’«on ne peut guère considérer comme réussie l’opposition de

²⁸ *Ibid.*, p. 131.

²⁹ *Ibid.*, p. 143.

³⁰ *Ibid.*, p. 139.

la “rhétorique” comme art formel à la “poésie” comme art émotionnel»³¹. Elle note toutefois avec approbation que «dans leur exigence d’un usage exclusif de la méthode descriptive, les formalistes allemands se sont limités à des œuvres de “rhétorique”, acceptant de toute évidence la méthode historique pour d’autres types d’art verbal»³². En d’autres termes, même si en soi la définition de la poésie proposée par Seuffert et les «rhétoriciens» allemands ne la satisfait pas, Šor leur reconnaît le double mérite d’avoir cherché à délimiter le domaine spécifique de la poésie dans le langage (au lieu de faire de la poétique une propriété générale de ce dernier) et, de plus, de ne pas avoir réservé l’analyse du domaine poétique à une approche purement formelle ou «descriptive». Dans «La méthode formelle en Occident», ces deux points suffisent à Šor pour marquer son opposition au formalisme russe et dégager la possibilité d’un formalisme qui ne postule pas une assimilation entre forme linguistique et expression poétique.

Telle qu’elle est présentée dans «La méthode formelle en Occident», cette objection additionnelle contre le projet poétique et linguistique du formalisme russe tient évidemment plus d’une vague pétition de principe que d’un raisonnement argumenté. Là encore, on pourrait donc être tenté de réduire Šor au rôle de critique superficielle et polémique. Mais ce serait manquer alors les éclaircissements décisifs et tout à fait intéressants que Šor apporte à son argument dans d’autres textes, en relation notamment avec sa mention de «l’hypostase naïve des concepts de “signification” et d’“expression”» dont se rendent coupables les formalistes russes. Si Šor ne développe pas cette remarque quelque peu obscure dans «La méthode formelle en Occident», il en va tout autrement dans un article daté de la même année, «Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)» [*Vyraženie i značenie (Logičeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)*]³³, où elle se livre à une explication détaillée de ces deux notions.

Bien que le nom d’E. Husserl ne soit pas une seule fois mentionné dans l’article, il ne fait pas l’ombre d’un doute qu’«Expression et signification» constitue une sorte d’élaboration ou d’appropriation par Šor des thèses centrales d’«Expression et signification» [*Ausdruck und Bedeutung*], la première des *Recherches logiques* [*Logische Untersuchungen*]. Outre le titre, Šor reprend dans son article presque toutes les distinctions conceptuelles et innovations lexicales – qu’elle cite de plus toujours en allemand – établies par Husserl dans «Expression et signification» (*Anzeige* [indice], *Zeichen* [signe], *Ausdruck* [expression], *Bedeutung* [signification], *Bedeutungsintention* [intention ou visée de signification], *Bedeutungserfühlung* [remplissement de signification], *anschauliche Fülle* [remplissement intuitif], *Beziehung auf die ausgedrückte Gegenständlichkeit* [relation à l’objectivité exprimée], etc.). Dans un premier temps, elle se borne même à

³¹ *Ibid.*, p. 143.

³² *Ibid.*

³³ Šor 1927b.

reconstruire tout l'argument de la première *Recherche logique*, sans y apporter de modifications ni formuler de critiques substantielles. Ce n'est que dans la seconde partie de l'article, lorsqu'elle se tourne vers la question de la relation entre signification [*Bedeutung*] et objet [*Gegenstand*] qu'elle apporte une contribution plus originale, clairement inspirée par la lecture que fait Gustav Gustavovič Špet (1879-1937) des *Recherches logiques* dans *Le phénomène et le sens* [*Javlenie i smysl*]³⁴. Pour faire court, au lieu d'accepter l'équivalence «logiciste» que Husserl semble vouloir poser entre la signification (ou la description) linguistique et le sens de l'objet perçu³⁵, Šor mentionne la «nécessité de séparer la signification (le contenu de l'expression) et l'objet»³⁶. Pour Šor (comme pour Špet d'ailleurs), la signification d'un mot n'est pas entièrement déterminée par son rapport référentiel ou logique à un objet: elle est instituée historiquement et culturellement. À ce titre, et c'est là l'enjeu véritable de toute sa reconstruction de l'analyse husserlienne, Šor souligne la nécessité d'un fondement intersubjectif, social ou «supra-individuel» du langage – ce n'est en effet que grâce au consensus social qu'une signification peut être attribuée de manière stable à un mot et que celui-ci peut alors fonctionner comme moyen de communication:

«Ainsi, ce ne sont pas les représentations, individuelles et contingentes, qui fonctionnent comme le maillon général de la compréhension, elles ne sont pas non plus la raison de ce qu'un locuteur et un auditeur sous-entendent une même chose lorsqu'ils utilisent ou perçoivent un mot-désignation. Quel est alors ce maillon? C'est le moment social dans le langage, lequel se dévoile au moment où le mot se met à fonctionner comme signe»³⁷.

Le double recours de Šor à la première *Recherche logique* de Husserl et à Špet est triplement instructif en relation à son objection contre l'usage des notions d'*expression* et de *signification* dans le formalisme russe. Pour commencer, on ne peut être que surpris par le fait que ce soit justement en référence à Husserl que Šor cherche à attaquer les formalistes russes. En effet, il est généralement admis que la première *Recherche logique* a été une source d'inspiration féconde pour Jakobson³⁸. Il est bien sûr théoriquement possible d'envisager que la critique de Šor exempte spécifiquement ce dernier. Une telle esquivance n'est toutefois guère convaincante si l'on se rappelle que c'est justement le projet jakobsonien d'une linguistique poétique que Šor vise lorsqu'elle regrette la confusion de la stylistique et de la linguistique dans le formalisme russe. Par ailleurs, on pourrait éventuellement penser que Jakobson ne s'était pas encore familia-

³⁴ Špet 1914.

³⁵ Cf. Husserl 1900-1901 [2009, p. 106].

³⁶ Šor 1927b, p. 104

³⁷ *Ibid.*, p. 107.

³⁸ Cf. Holenstein 1975; Dennes 1997.

risé avec la phénoménologie vers 1927 et que c'est guidé par des critiques telles que celles de Šor et plus vraisemblablement de Špet qu'il a ensuite radicalement réorienté ses thèses dans un moule husserlien. Mais cette hypothèse paraît elle aussi hautement improbable, dans la mesure où on ne constate chez Jakobson que des réajustements et non un reniement radical de ses thèses formalistes initiales. Bien plus, autant son concept d'*expression*, défini dès 1921 dans «La toute nouvelle poésie russe» [*Novejšaja rus-skaja poezija*]³⁹, que son projet de fonder une linguistique poétique sont des aspects de sa pensée qui sont restés particulièrement stables⁴⁰.

La teneur «husserlienne» de l'objection de Šor contre la conception poétique du langage des formalistes russes mène donc à penser que les conceptions de Husserl et de Jakobson sont en fait divergentes, voire diamétralement opposées sur la question de l'expression ou de l'expressivité du langage. Sans entrer dans le détail de cette opposition que j'ai commentée ailleurs⁴¹, mentionnons simplement que, pour Husserl, l'expression constitue une couche neutre et improductive du langage, qui n'affecte pas ses significations. Pour Jakobson, au contraire, la signification est toujours une fonction ou un produit de l'expression linguistique, laquelle représente ainsi une couche active et dynamique du langage, capable de produire et de modifier les significations qui en dérivent. Dans ce contexte, on comprend un peu mieux ce que Šor entendait lorsqu'elle reprochait aux formalistes russes d'occasionner un «éclatement» entre signification et expression: au lieu de subsumer l'expression à la signification au point de la faire presque disparaître en tant que strate spécifique du langage (et donc de garantir un lien solide et évident entre expression et signification), les formalistes russes, et Jakobson en particulier, confèrent à l'expression un statut central et bien distinct de celui de la signification, rompant ainsi la relation apparemment si fondamentale entre les deux.

Ces dernières remarques nous amènent pour terminer au cœur même de l'opposition de Šor à la poétique linguistique du formalisme russe. Nous avons vu plus haut en effet que Šor infléchit la théorie de Husserl en rompant le lien logique que celui-ci pose entre signification, expression et objet pour le remplacer par un lien institué socialement: selon elle, la langue ou plutôt les signes linguistiques sont des institutions sociales qui expriment leur signification d'une manière conditionnée historiquement et culturellement. À ce titre, la couche de l'expression linguistique reçoit donc également chez Šor une certaine autonomie (puisque'elle est désormais déterminée dynamiquement par la culture, la société, l'histoire et non pas logiquement par les significations abstraites elles-mêmes). Mais au contraire de Jakobson, qui admet telle quelle la possibilité du caractère purement expressif du langage et de sa complète autonomie vis-à-vis de toute significa-

³⁹ Jakobson 1921.

⁴⁰ Ils sont par exemple encore clairement en évidence dans son célèbre article-bilan «Linguistics and poetics» (Jakobson 1960).

⁴¹ Cf. Flack 2011.

tion (par exemple dans le cas paradigmatique du *zaum*), Šor est soucieuse de combler le gouffre qui s'ouvre ainsi entre expression et signification et d'expliquer comment, malgré leur origine socio-historique contingente, les signes linguistiques parviennent à maintenir une certaine stabilité et à rester intelligibles comme les porteurs ou l'expression d'une même signification, d'un même sens.

Il faudrait, pour que cet aperçu de la critique šorienne de la poétique linguistique du formalisme russe soit véritablement complet, encore détailler comment, dans *Langage et société*, Šor étaye sa conception des liens entre expression et signification en s'appuyant sur les idées de *forme interne* et d'*image* [*obraz, obraznost'*] qu'elle trouve dans les travaux d'Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891), ainsi que d'A. Marty. Ces explications montrent en effet tout à fait explicitement comment l'insistance des formalistes russes sur le mécanisme poétique de la défamiliarisation met en cause sa propre conception de l'expression, laquelle postule que les propriétés imagées et connotatives du langage (que la défamiliarisation cherche précisément à détruire) fonctionnent comme les moyens essentiels pour garantir la stabilité des significations et de la communication entre locuteurs. Faute de place, je me bornerai toutefois à conclure avec les deux remarques générales suivantes. D'une part, il me semble que les arguments détaillés de Šor contre l'idée formaliste russe d'une poétique linguistique et contre la conception, chez les formalistes russes, des relations entre expression et signification montrent clairement qu'elle n'a pas été une critique marxiste classique et que ses objections étaient fondées non sur un rejet dogmatique de toute approche formelle du langage et de la littérature, mais sur un point de vue philosophique riche et complexe. À ce titre, les travaux de Šor jettent une lumière intéressante à la fois sur la controverse entre marxistes et formalistes et sur les implications théoriques (notamment phénoménologiques) du formalisme russe. Mais, d'autre part, il me semble que malgré toute la subtilité et la finesse de son analyse, la critique de Šor évite plus qu'elle ne relève le défi posé par le postulat formaliste russe d'une couche expressive spécifique et autonome dans le langage. À mes yeux, son recours dans *Langage et société* précisément aux idées (la forme interne, l'«*obraznost'*») et aux penseurs (Potebnja) que les formalistes russes avaient explicitement critiqués dix ans plus tôt témoigne d'un rejet catégorique des perspectives théoriques ouvertes par les formalistes russes sur la nature de l'expressivité linguistique – rejet qui provient évidemment du souci théorique qu'a Šor de fournir un fondement socio-culturel au langage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUCOUTURIER Michel, 1994: *Le formalisme russe*. Paris: Presses Universitaires de France
- AUMÜLLER Matthias, 2009: «Die russische Kompositionstheorie», in Schmid W. (éd.), *Slavische Erzähltheorie: Russische und tschechische Ansätze*. Berlin – New York: De Gruyter, p. 91-140
- BENNETT Tony, 2003: *Formalism and Marxism*. London: Routledge
- CONIO Gérard, 1975: *Le formalisme et le futurisme russes devant le Marxisme: problèmes de la révolution culturelle*. Lausanne: L'Âge d'Homme
- DENNES Maryse, 1997: «L'influence de Husserl en Russie au début du XX^{ème} siècle et son impact sur les émigrés russes de Prague», in Gadet F., Sériot P. (éd.), *Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939 (Cahiers de l'ILSL, 1997, № 9)*, p. 45-65
- DEPRETTO Catherine, 2009: *Le formalisme en Russie*. Paris: Institut d'études slaves
- ÈJXENBAUM Boris Mixajlovič, 1924: «Vokrug voprosa o "formalistax"», in *Pečat' i revolucija*, 1924, № 5, p. 1-12 [Autour de la question des «formalistes»]
- ÈNGEL'GARDT Boris Mixajlovič, 1927: *Formal'nyj metod v istorii literatury*. Leningrad: Academia [La méthode formelle dans l'histoire de la littérature]
- ÈRLICH Victor [ÈRLICH Viktor Genrixovič], 1955: *Russian Formalism: History – Doctrine*. The Hague – Paris: Mouton
- FLACK Patrick, 2011: «Ausdruck – Vyraženie – Expression: transferts d'une notion entre phénoménologie(s) et structuralisme», in Sériot P. (éd.), *Russie, linguistique et philosophie (Cahiers de l'ILSL, 2011, № 29)*, p. 23-32
- GROYS Boris [GROJS Boris Efimovič], 1992: *The Total Art of Stalinism: Avant-garde, Aesthetic Dictatorship, and Beyond*. Princeton N.J.: Princeton University Press
- GÜNTHER Hans, 1976: *Marxismus und Formalismus: Dokumente einer literaturtheoretischen Kontroverse*. Frankfurt am Main – Berlin: Ullstein
- HANSEN-LÖVE Aage, 1978: *Der russische Formalismus: Methodologische Rekonstruktion seiner Entwicklung aus dem Prinzip der Verfremdung*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften
- HOLENSTEIN Elmar, 1975: *Roman Jakobsons phänomenologischer Strukturalismus*. Frankfurt am Main: Suhrkamp
- HUSSERL Edmund, 1900-1901 [2009]: *Logische Untersuchungen*. Hamburg: Meiner, 2009
- JAKOBSON Roman Osipovič, 1921: *Novejšaja russkaja poèzija: Nabrosok pervyj*. Praga: Politika [La toute nouvelle poésie russe: Première esquisse]

- , 1960: «Closing Statement: Linguistics and Poetics», in Sebeok Th. (ed.), *Style in Language*. Cambridge Mass.: M.I.T. Press, p. 350-377
- JAMESON Fredric, 1972: *The Prison-house of Language: A Critical Account of Structuralism and Russian Formalism*. Princeton: Princeton University Press
- LUNAČARSKIJ Anatolij Vasil'evič, 1924: «Formalizm v nauke ob iskusstve», in *Pečat' i revolucija*, 1924, № 5, p. 19-32 [Le formalisme dans la science de l'art]
- MEDVEDEV Pavel Nikolaevič, 1928 [1993]: *Formal'nyj metod v literaturovedenii*. Moskva: Labirint, 1993 [La méthode formelle dans les études littéraires]
- , 1934 [1973]: *Formalizm i formalisty*. Hildesheim – New York: G. Olms, 1973 [Le formalisme et les formalistes]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniija [Langage et société]
- , 1927a: «“Formal'nyj metod” na Zapade: škola Zejferta i “retoričeskoe” napravlenie», in Petrovskij M.A. (éd.), *Ars poetica I. Sbornik statej*. Moskva: GAXN, p. 127-143 [La «méthode formelle» en Occident: l'école de Seuffert et le courant «rhétorique»]
- , 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenyje zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciiste dans la linguistique contemporaine)]
- , 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel* [Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47], p. 281-294)
- , 1931a: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1931b: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]
- ŠPET Gustav Gustavovič, 1914: *Javlenie i smysl: fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy*. Moskva: Knigoizdatel'stvo «Germes» [Le phénomène et le sens: la phénoménologie comme science principale et ses problèmes]

-
- TIHANOV Galin, 2004: «Why Did Modern Literary Theory Originate in Central and Eastern Europe?: And Why Is It Now Dead?», in *Common Knowledge*, 2004, vol. 10, № 1, p. 61-81
 - TIXANOV [TIHANOV] Galin, 2001: «Zametki o dispute formalistov i marksistov 1927 goda», in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2001, № 50, p. 279-286 [Remarques sur la dispute entre formalistes et marxistes de l'année 1927]
 - TROCKIJ Lev Davidovič, 1924: *Literatura i revoljucija*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Littérature et révolution]



Roman Jakobson (1896-1982)